ommunique un rapport de préfet du Nord, rant que l'envoi d'une commission aurait de se inconvénients, et sorait une critique à du gouvernement. Après le départ du tre, et par 21 voix contre 12, la proposition

est reponasée.

La commission d'enquêtea entendu MM. Lefèvre et Lacroix, mineurs de la Compagnie de l'Escarpelle; ils ont insisté pour l'envoi à Anzia d'une sous-commission. Lefèvre a dit que la situation des mineurs du Nord est inférieure à celle des mineurs du Pas-de-Calais. Ge Lefèvre est un cordonnier, grand erganisateur de réuniens anarchistes. À affirme avoir mandat de demander l'intervention du gouvernement en faveur des mineurs.

gouvernement en faveur des mineurs. Enfin, la commission a entendu les délégués de la Chambre syndicale des fleurs et plumes, de celles des larapistes et des Halles centrales.

La commission des boissons a entendu M. Lahuze, sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, sur les modifications que le gouvernement
compte apporter au régime des boissons pour équilibrer le budget de 1885.

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Labuze a déclaré que le gouvernement avait renoncé à l'idée
d'établir une surtaxe sur les alcools et de relever
le prix des tabacs.

L'administration compte, toutefois, porter à quarante litres, la quantité d'alcool tolérée chez les
bouilleurs de cru et prendre en charge le surplus
de quarante litres à la fin de l'année.

Il sera procédé à un inventaire.
Pour les vinaigres, l'administration considèrera
les alcools employés pour obtenir l'acide acétique
comme donnant 75 0 0 d'acide et prendra le surplus en charge.

plus en charge.

Enfin, pour les liqueurs, la surtaxe qui s'ajoutait au droit sur l'alcool, et qui avait été supprimée en

La commission relative aux sociétés de secour mutuels a continué aujourd'hui la discussion gén

rale du projet de loi. Elle a décidé de supprimer la distinction entre les sociétés autorisées et les sociétés libres, et de n'établir qu'une seule et même catégorie pour toutes les sociétés que vise le projet de loi.

#### DÉPARTEMENTS

Montpellier. — Co matin, à neuf heures, a en lieu l'entrée officielle du général Berge, le nouveau commandant du 16e corps d'armée.

Lyon. - Deux sous-officiers de cuirassiers traau Grand-Camp, lorsqu'une terrible explosion ebranla toute la maison et foudroya les malheu-reux soldats. Ils ont été transportés mourants l'hôpital militaire. L'explosion a été produite par des cartouches de

Marseille. - On lit dans le Petit Marseillais «Un nouvel entrepreneur d'omnibus d'une ligne de la banlieue a été entendu hier, au sujet de l'af-faire des pots-de-vin. Il a raconté avoir donné 700 francs à l'un des inculpés de la poursuite correc-tionnelle et prêté 300 francs à l'autre, pour obtenir une ou deux autorisations. D'autres témoins ont comparu dans le cabinet du juge instructeur; leurs

enregistres.

Quelques dépositions ent été ensuite recueillies au sujet d'une affaire révélée au cours de la procédure et n'ayant trait qu'indirectement aux tripotages des omnibus, il s'agit là de courtages plus ou moins artistiques, sur le compte desquels la lumière ne tardera pas, espère-t-on, à se faire, et où ne seraler, t pas mélés, jusqu'à présent, d'une façon directe, des conseillers manifes par le les conseillers de la procédure d

## BULLETIN ÉCONOMIQUE

La vie a box manché. - On sait que l'un des arguments les plus fréquenment en usage dans les écrits et les discours des libre-échangistes consiste à affirmer que de la liberté absolue des échanges doit naître évidemment l'abaissement des prix des objets de premiere nécessité et, partant, la vie

a bon marché.

Lorsqu'on se place au point de vue de la production, il est aisé de prendre en défaut la doctrine libre-échangiste. Les faits sent là. Mais on sait que les docteurs de la loi nouvelle affectent volontiers un certain dédain velle anectent voiontiers un certain dedain pour le « producteur » et, se bornant à lui conseiller de dépenser beaucoup d'argent pour améliorer son outillage, prétendent ré-server toute leur tendre sollicitude pour le

consommateur.
Il est curieux de rechercher si cette sollicitude a porté ses fruits.

nous borner, voyons ce qu'il est advenu du prix des marchandises de conson-mation universelle, et notamment des den-

rées alimentaires.

C'est la question de la poule au pot.

Voici, par exemple, le blé qui valait en moyenne, pendant le régime de la prétendue

Armée territoriale cision ministérielle du M. Lepers, sous-lieu giment d'infanteriede de l'armée territoriale.

oppression commerciale, 0 fr. 18 le litre. Il CHRONIQUE LOCALE vaut, d'après la moyenne des dix dernières

annees, o tr. 22. L'importation des blés d'Amérique a porté un coup terrible à notre agriculture... et

un coup terrible à notre agriculture... et nous avons obtenu, pour toute compensation, de payer le pain plus cher.

Il en est de même pour le seigle, pour l'orge, pour le sarrasin. pour le maïs, pour l'avoine. Et cette élévation des prix a profité, non pas aux agriculteurs français dont elle est impuissante à contrebalancer les charges, mais bien aux étrangers.

Les nommes de terre out augmenté de

Les pommes de terre ont augmenté de 30 010. C'est bien là, presque au même de-gré que le pain, un aliment populaire s'il en

Passons-nous de la boutique du boulanger, de la fruitière, à l'étal du boucher, nous trou-vons que celui-ci, qui vendait le bœuf, le mouton, le veau, au prix moyen de 1 fr. 25

le kilo, il y a quelque vingt ans, vend main-tenant environ le double.

Parlerons-nous des volailles? Elles repré-sentaient une valeur moyenne de 4 fr. 25 la pièce. Elles valent aujourd'hui au minir francs.

Sur le gibier, l'augmentation est d'environ 50 010. Il est vrai que notre marché est ou-vert aux lièvres allemands, mais ce n'est une consolation ni pour nos porte-monnaies ni pour nos estomacs.

Les œufs, qui contaient, en gros, à la piè-ce, 0,03 1<sub>1</sub>2, en content 6 maintenant; le lait a augmenté dans une proportion analogue. Pour les spiritueux, le petit tableau comparatif suivant est la plus péremptoire des

maicanons	•						
	Valeur moyenne	e ches le	Actuellemen				
Vins	0.12	le litre	0.25				
Biere	0.10	-	0.20				
Cidre	0.07		0.10				
Spiritueu	x 1.50		3.50				
11 . 1	1 1		- I. I				

Il est donc surabondamment établi que la nourriture conte, en cette année, la vingt-quatrième de l'hégire libre-échangiste, infi-

niment plus cher qu'autrefeis. Trouvens-nous des compensations sérieu-ses dans les produits munufacturés ? En ancune manière. — Si nous prenons '

industries du vêtement, nous vervrai, que la nécessité pour ros sacrifier au faux lu ces restoitands, de jets qui, en san de lour qualité apparente, semble souvent d'un bon marché i our. Mais il nous souvent du titre d'un des pamphlets de Bastiat : « Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. » Or, ce que l'on voit ici, c'est le bas prix lorsque le vêtement est à l'étalage; ce que l'on ne voit pas, on plutôt ce que l'on ne voit que trop tard, c'est la mauvaise qualité, lorsqu'il est mis à l'é-

En réalité, les bons tissus, les bons cuirs ne coultent pas moins qu'ils ne coultaient au-trefois et, lorsqu'ils sont manufacturés à l'état de bons habits et de bonnes chaussures

ils content plus cher.

Point n'est ici besoin de statistique. — Il suffit de consulter ses souvenirs et son livre

de dépenses. Il serait aisé d'établir que cette hausse considérable de toutes les denrées nécessaires à la vie a eu pour corollaire une hausse des salaires, et que, dans le cas où le travail national continuerait à être menacé, il pour-rait fort bien se produire une baisse forcée de ces mêmes salaires, qui, elle, n'aurait pas pour corollaire la baisse de prix des objets

de première nécessité. Si donc il est juste de dire qu'une partie des élévations de prix que nous venous de constater peut provenir d'une augmentation de la consommation et correspondre, dans une certaine mesure, à une augmentation du bien-être public, il l'est plus encore d'affir-mer que le maintien de l'activité de nos ateliers et de nos usines est la seule base solide sur laquelle puisse s'appuyer la prospérité

# OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES Paris, 11 mars, minuit 40. La pression barométrique est de 760 m/m

iarritz. 750 à Dunkerque, 756 à Nice. Une **dé**pression assez forte existe à l'Ouest de

Ecosse.

Hausse générale sur la France.
Beau temps dans le Sud et l'Est.
Temps probable : vent d'entre
amps pluvieux par instants.
Hausse de température.

### AFFAIRES MILITAIRES

Armée territoriale. — Infanterie. — Par dé-ision ministérielle du 5 mars 1884. M. Lepers, sous-lieutenant de réserve au 4e ré-timent d'infanterie de ligne, passe au 1er régiment

ROUBAIX

Les votes de M. Scrépel. — Dans la séanes du lundi 10 mars, M. Scrépel a voté: 1º Contre la demande du renvoi à la commission du projet de loi tendant à antoriser la ville d'Orléans (Loiret) à emprunter une somme de 1,200,000 francs; 2º Pour le projet de loi portant ouverture au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts d'un crédit de 30,000 francs au titre de l'exercice 1834, pour la mission scientifique du cap Horn; 3º annulation d'une somme égale sur le crédit du budget de la marine et des colonies pour l'exercite 1835; 4° pour la demande d'ajournement à l'examen du budget de la discussion des articles portant sur les classes et les traitements dans le projet de loi relatif à la nomination et aux traitements des instituteurs.

Tir. — M. Fallières, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a adressé à M. Amand Harinkouck, président de la Société des Carabiniers roubaisiens, de Roubaix, une somme de 106 francs destinée à être convertie en un prix qui sera décerné lors du prochain concours international de tir organisé par la Société.

La cavalcade organisée par les habitants de Fontenoy, pour le dimanche de la Mi-Caréme, promet d'obtenir beaucoup de succès. Un grand nombre de personnes ont déjà promis d'y participer. Les adhésions sont reçues chez MM. Edouard Catteau, rue de l'Allouette; Jean Depann, rue Blanchemaille: L'on Dejean, rue du Fontenoy, et César Willays, rue d'Alma.
Les organisateurs sont bien décidés à exclure de cette fête toute allusion politique ou religieuse.

La grève de Leers. — On nous écrit le 10 mars : Les gendarmes sont venus hier sein faithe « Les gendarmes sont venus hier soir faire une enquête au sujet des placards révolutionnaires qui avaient été affichés la nuit. Tout est calme. Les ouvriers persistent à ne pas travailler aux condi-tions qu'on leur impose. »

Union lyrique. — La société chorale l'Union lyrique donnera une soirée musicale à ses membres honoraires, dimanche 16 mars, à 7 heures précises du soir, dans son local, chez M. Louis Brunin, place Ste-Elisabeth. Le programme de ce concert est des plus attrayants.

Un registre sera déposé au contrôle à la disposition des personnes qui désireraient s'inscricomme membres honoraires.

La cotisation est de 5 francs refaire d'unit d'entrée à tous les car an Elle donne

viennent de passer avec succès, à Lille, les exa-mens pour le brevet élémentaire, se trouvent Mles Elise Debut et X..., du pensionnat des dames de la Sainte-Union des S. Cœurs rue de l'Espé-

Un accident. — Un ouvrier débourreur, Alfred Bogaert, du peignage de MM. Alfred Motte et Ce; quai de Wattrelos, travaillait à son métier lundi, vers quatre heures de l'après-midi, lorsque ses vêtements farent atteints par une courroie. Le malheureux fut soulevé du sol et retomba presque aussitôt; dans sa chûte il se fractura la jambe droite. Après avoir reçu les premiers soins de M. Denis, médecin, Bogaert fut transporté à l'Hôtelbien.

Un rattacheur, Théodore Dubuis, avait été congédie, il y a quelques mois, de la maison Alfred
Motte et Legrand, rue des Longues-Haies. Il avait
plusieurs fois redemandé du travail dans le même
établissement. Le contre-maître, J.-B. Galle, pour
des raisons qu'il serait trop long d'expliquer, avait
toujours éconduit Dubuis. Celui-ci en conçut de la
rancune contre Galle. Lundi, Dubuis, ivre, entra
dans la loge du concierge et prétendit obtenir du
travail. Le contre-maître lui répondit qu'il ne
manquait pas d'ouvriers dans la flature. Dubuis se
répandit aussitôt en invectives contre Galle qui
voulut le mettre à la porte. L'autre résista et se
mit à le frapper. Galle se défendit; dans la mèlée, vouut le mettre a la porte. L'autre résista et se mit à le frapper. Galle se défendit ; dans la mèlie, Dubuis alla tomber la tête en avant sur l'angle d'une bascule et se fit une assez profonde blessure. Il fallut l'intervention de plusieurs autres personnes pour avoir raison de Dubuis qui se démenait comme un forcené. Le rattacheur qui se croit l'offensé; a porté plainte contre le contre-maître. Une enquête est ouverte.

Les arrestations de lundi .- Rue Jacquari ouvrier mouleur, Pierre Sengent, était entré dan un estaminet et n'avait pas voulu payer ses con sommations. Le cabarctier le mit à la porte. Sen

veuve Dugardin, à cause de son état d'ivresse, avait voulu frapper la fille, après l'avoir injuriée, Rue de Naples, un fileur, Denis Castelain, voyant un agent passer près de lui, l'avait insulté de la

Le printemps. — On signale l'arrivée des hiror delles à Roubaix.

### CAISSE D'EPARGNE DE ROUBAIX

Total des versements.
Remboursements
Roubaix: 62 remboursements Tectués Succursale Lannoy : 3 rembour-ments effectués

TOURCOING

Les votes de M. Debuchy. — Dans la scance du lundi 10 mars, M. Debuchy a voté : l' pour la demande de renvoi à la commission du projet de loi tendant à autoriser la ville d'Orléans (Loiret) à emprunter une somme de 1,200,000 frances; 2° pour le projet de loi portant: l' ouverture au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts d'un errèdit de 39,000 frances, au titre de l'exercice 1884, pour la mission scientifique du cap Horn; 3° annulation d'une somme égale sur les crédits du budget de la marine et des colonies pour l'exercice 1883; 4° n'a pas pris part au vote dans le scrutin sur la demande d'ajournement à l'examen du budget de la discussion des articles portant sur les classes de demande d'ajournement à l'examen du budget de la discussion des articles portant sur les classes et les traitements dans le projet de loi relatif à la no-mination et aux traitements des institutages.

Amis réunis. — Une nouvelle soirée musicale sera donnée, le 17 mars, par le Cercle harmonique des Amis réunis. Ce concert, offert aux membres honoraires, sera des plus attrayants. On interpretura une amusante opérette qui doit obtenir le plus franc succès.

Attaque à main armée. — Lundi, à neuf heures du matin, une attaque à main armée a eu lieu sur la route de Roncq à Tourcoing, près du hameau des Orions. Le sieur Jules Parmentier, quarante ans, tisse-

rand, qui, tous les lundis matin, apporte à la caisse d'épargne de Tourcoing le montant des dépôts effectués à la succursale d'Halluin, a été assailli au sentier de Roncq, à environ deux cents mêtres des fermes Catteau et Dubois, par deux individus, dont l'un était armé d'un revolver, et qui, après l'avoir terrassé, lui enlevèrent une sacoche conténant

l'un était armé d'un revolver, et qui, après l'avoir terrassé, lui enlevèrent une sacoche contenant 3,780 francs, et dont ils coupèrent la courroie.

Gependant, aux cris de Parmentier, les frères Catteau, au nombre de trois, et les deux frères Dubois, tous cinq jeunes et solides gaillards, sortirent de chez eux et se mirent à la poursuite des voleurs, qui fuyaient à travers champs; ils purent atteindre seulement le porteur de la sacoche; mais chose inouie, ils lui reprirent l'argent et le rais cherent ensuite, en prétendant qu'ils n'avie d'unit de l'arrêter.

Agression.

Dimanche, vers dix heures du

Accident. — Lundi, après-midi, le sieur Louis Dorchy, âgé de dix-huit ans, tailleur de pierres, demeurant rue de Lille, a eu deux doigts de la main gauche complètement écrasés au lycée, en manœuvrant une pierre.

Affaire Testelin. — L'affaire du sieur Testelin, boulanger, rue du Haze, à Tourcoing, inculpé d'outrage envers un sergent de ville, viendra le 14 du courant devant le tribunal correctionael de

### Caisse d'épargne de Tourcoing

-				21		-			
Somme vers	a Tou	rc. par	164	dépos.,	dont	28			
))	à Hall	uin par	13	id.	))	3		475)	
1)	à Lins	., par	6	id.	10	3	n.	2750	00
))	à Ron	cq, par	13	id.	>>	4		37.2	
- 10	a Bone	i., par	1	id.	19	0	n.	1000	0.
>>	à Bour	b., par	2	id.	33	1	11.	400	()(
			de	la sems	iue.	٠.	fr.	43.657	0.
Rembour	emen	ta							
A Toursoing.	aemen	ta 9 dépa	Man	ts				12,293	85
A Toursoing.	aemen	ta 9 dépa	Man	ts				12,293	85
A Toursoing.	aemen	ta 9 dépa	Man	ts				12,293	85
Rembour	à à à	ta 19 <b>d</b> épe 6 i 6 i 1 i	Man	ts				12,293	85

30 0
000 0
400 0
Administrateurs du mois de mars 1884:
A Tourcoing, MM. E. Destombes et J. Ducoulombier,
A Halluin, M. A. Catteau,
A Linselles, M. J. Dupont,
A Boncy, M. C. Couvreur.
A Bondues. W

A Linselles, M. C. Couvreur.
A Roncq, M. C. Couvreur.
A Bondues, M. D. Dumont.
A Bousbecque, M. L. Dalle-Lorthioit.
Le caissier, A. Pailland.

### LILLE

LE P. FÉLIX A ST-MAURICE. - Le Père Félix a continué, la semaine dernière, les prédications si brillamment inaugurées par la conférence dont nous avons rendu compte. Mardi, à quatre heures et demie, s'adressant

spécialement aux dames, il a parlé de l'éducu

Ce sujet, auquel les lois sur l'enseignemen ne donnent que trop d'actualité, sera continué pendant toute la station de carème, le mardi, à la même heure. Jeudi, dans une conférence exclusivement réservée aux hommes, il a parlé de Dieu et de

religion.
C'est surtout dans les conceptions élevées, dans ce que les philosophes appellent l'inson-dable problème, et que les chrétiens acceptent comme les grandes vérités de la foi, que se plait l'illustre conférencier. C'est là que son argumentation, rigoureuse comme une dé-monstration mathématique, excelle et triom phe; que sa logique se déploie, serrés et irré-lutable; que son talent trouve son expression la plus energique. Une grande affluence se pressait, joudi, dans la vaste basilique de St-Maurice, pour entendre cette grande voix dé-velopper les vérités les plus importantes de la

firmer qu'aux prochaines conférences, l'af-

firmer qu'aux prochaines conférences, l'affluence sera encore plus cotisiderable.
Dimanche, enfin, l'éloquent orateur a reprisle sujet de ses sermons pour tous, la divinité de
Jésus-Christ et les devoirs qui en résultent.
La foule étaitencore plus considérable au aux
prédications précédentes. Tous l'és points de
l'immense édifice du pouvait arriver la voix si
nette, et distincte de l'orateur, étaient envahis.
La divinité de Jésus-Christ révélée par le témoignage des martys, tel était le thème de cet
admirable discours. Le nombre incalculable des
martyrs, les caractères merveilleux du racrifice de leur vie, se produisant en dehors de
tout ce qui, humainement parlant, peut y porter
un héros, tel que l'ambition l'enthousiasme, a été

tout ce quí, humainement parlant, peut y porter un héros, tel que l'ambition l'enthousiasme, a été étudié à fond par l'orateur.

L'universalité du martyre lui a fourni des développements magnifiques. Mais où l'orateur surtout a été superbe, c'est lorsqu'il a protesté contre l'accusation de fanatisme, jetée aux 14 millions de saints qui ent altesté la divinité du Christ, au milieu des supplices, c'est lorsqu'il a défini le fanatisme avec les caractères qui le distinguent, chaque fois qu'il se produit et qu'il a fait un parallèle entre les fanatiques et les confesseurs de la foi.

confesseurs de la foi.

La conduite héroïque des martyrs, leur indomptable courage, leur inaltérable douceur, leur ineffable joie mis en regard de la cruauté des bourreaux, défenseurs intéressée des religions qui protégeaient les passions, insultant le ciel en souillant la terre, a offert au grand orateur l'occasion de tracer un tableau papitant des souffrances horribles, des supplices incroyables qu'ont eu à endurer les héros de cette grande tragédie du martyr catholique. Cette conférence du Père Félix a été une des confesseurs de la foi.

Cette conférence du Père Félix a été une des plus saisissantes que nous ayons enterques.

hier. la salle Ozanam. M. le professeul le monde, a la salle Ozanam. M. le professeul le mous de entretent, du prejet de loi sul les associations que le gouvernement a déposé sur le bareant du Sénut et nous en a montré toutes le

le bureau du Senat et nous en a montre toutes les conséquences.
Coorojel que M. Waldeck-Rousseau a pris soin de laisser vague dans ses parties importantes, porte une atteinte directe à la liberté. Il restreint le droit public et enlève toutes les entraves qui génalent encore les sectaires, pour anéantir les congrégations religieuses et s'emparer de leurs biens.

Les premières dispositions du projet paraissent destinées à toutes sociétés, commerciales ou autres, mais un léger examen suffit pour faire entrevoir le but. C'est un projet Jacobin, qui porte en même temps, comme marque de fabrique, l'hypocrisie. La société a, dit M. Alix, sa mission propre la défense des intérêts généraux : l'exercice de la justice; mais elle a aussi des devoirs qui sont : la moralisation, l'enseignement, la direction du budget, la réduction des impôts.

Elle doit justice à tous, elle ne peut limiter les droits de chacun et lui imposer un régime de vie quelconque.

delconque. Le droit d'association a toujours été consacré

dans les législations antérieures
Aux Etats-Unis d'Amérique, il est illimité; on
compte 27 ordres religieux d'hommes et 44 de
femmes.

compte 27 ordres religieux d'hommes et 44 de femmes.

En Angleterre, une seule association est défendue, c'est eelle des malfaiteurs. En France jusqu'à nos jours, la joi a consacré la liberté d'association, du moment où le nombre des associés ne dépasserait pas 20, ou si les associés demeuraient ensemble.

Gette disposition de la loia toujours été visée par les républicains athées et c'est elle que M. Waldeck, Rousseau a voulu détruire par son projet. Ce projet comporte des dispositions générales et des dispositions spéciales. Voici ces dispositions.

L'autorisation préalable est supprimée et remplacée par des formalités, destinées à empêcher toute communauté de vivre. Il faut un acte écrit, rendu public par des affiches et des insartions dans cinq journaux. Cet acte indiquerait les statuts, les noms et domiciles des associés. A chaque changement de personnel, à chaque décès ou envoi de missionnaires, un acte devrait être fait avec toutes les mêmes formalités.

«Par l'article 7 un seul associé pourrait faire dissoudre l'association. "
Il n'est pas difficile de voir combien tout ceci est

ll n'est pas difficile de voir combien tout ceci est

soudre l'association. 
Il n'est pas difficile de voir combien tout ceci est impraticable.

Une distinction est faite ensuite entre les associations licites et illicites.

Pour M. Waldeck-Rousseau, la personnalité civile est une fiction. De là, cetts déduction : si la personnalité civile est une fiction. Le la cetts déduction : si la personnalité civile est une fiction le propriété n'appartient à personne et l'Etat peut s'emparer des biens de la communauté et se l'attribuer.

C'est précisément dans ce but que l'arfeiel 14 du projet consacre la doctrine de la fiction légale.

Gela n'est pas douteux. Mais, M. Waldeck-Rousseau n'a pas eu l'initiative même de cette jidée; il a copié un travail publié en Belgique par M. Laurent, pus pas eu l'initiative même de cet dian, rent, professeur à fand, sous le titre de : Avantrojet de révision du Code civil, projet déposé sur le bureau de la Chambre des représentants à titre de document public.

C'est dans cette œuvre qu'il faut aller chercher ce qu'on veit avoir sur les intentions du gouvernemnt. Ce que M. Waldeck-Rousseu se garde bien de dire, M. Laurent, plus franc nous le dira.

Le délit d'association illicite est laissé à l'appréciation du juge, c'est donc une loi de proscription. On ne veut pas dit droit commun pour les associations religieuses qui, au dire de nos gouvertants, diminue l'individu.

Certes, en nous rappelant les figures des Lacordairs de des la services on les de la cordairs de de las Ravierans on neut hautement dire que

Certes, en nous rappelant les figures des Lacordaire et des Ravignan, on peut hautement dire que jamais nos hommes du jour, queique libres, n'at-teindrout à la hauteur de ces talents.

Une disposition spéciale déclare illicite, toute association entre Français et étrangers, dirigée par Total des remboursements.

23,382 fr. 45

Les opérations du mois de mars sont suivies:
à Roubaix, par MM. Julien Lagache et J. De
de l'irréligion, et réduire à néant les prétendues objections de la fausse science, de l'irréligion et de la libre-pensée. L'attention de l'auditoire était soutenue et sympathique, et l'on peut afra, les Compagnies de chemin de fer, de finance

liation.

M. Alix a terminé en faisant appel au conceurs de tous les catholiques pour s'opposer aux proscriptions et amourar de respect tous les proscrits; pour lutter, nous avons trois forces, la justice, le temps, la persécution, sachons aous en servir.

A. G.

Abus de confiance. — Charles Garez a été garçon beucher; depuis quelque temps il profite de ses relations pour vivre convenablement sans bourse délier. Il vient chercher des quartiers de viande pour des clients, mais comme les clients L'existent pas, il vend la marchandise à son prot

Garez a été mis à la disposition du parquet.

Une jambe en trois morceaux.— Hier soir, la femme W..., demeurant rue de Paris, s'est jetée de la fenètre du second étage sur le sol, et s'est cassé la jambe en trois endroits différents.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES. = M. l'abbé Lefebyre, nouveau prêtre, est nommé ricaire à Jeumont. M. l'abbé Béal, nouveau prêtre est nommé vi-

Conseil de guerre séant à Lille Audience du lundi 10 mais 1884. Présidence de M. CASTEL, colonel du génie.

#### AFFAIRE SCHALCK

ACTE D'ACCUSATION

Le 28 janvier 1834, le canonnier Schalck reatra
de ville potir l'appel du soir, ayant bu. Il fit du
tapage. Vers, neul heures et demie du soir, il prit
la lampe et la passa soiis le nez des jeunes soldats
tiul dalent couchés et qui se reveillèrent en sursaut; il voulait leur faire passer la revue de santé
et les ennuyer. Le sous-chef artificier Palleau, entendant du vacarne, entra dans la chambre, vit ce
qui se passait, et engages. Schalck à rester tranquille et à ne pas croudler le sommeil de ses exmarades, d'autant plus qu'il n'était pas cane sa
chambre. marades, d'autant plus qu'il n'était pas dans sa chambre. Les observations de ce sous-officier restant sans

marades, d'autant plus qu'il netait pas aans achambre.

Les observations de ce sous-officier restant sans résiltats, il prescrivit à ce militaire de le suivre à la salle de police. Celui-el lui répondit qu'il était trop petit pour l'y conduire. En fin de compte, Schalck alla avec Palleau au corps de garde, l'artificier, chef de poste, Lefebvre, prit les clefs des chambres de disciplines, fit veuir Sghalck avec lui, et comme il faisait beaucoup de difficultés nous se rendre à la salle de police, Lefebvre l'y engageait par de bonnes paroles. Palleau, était avec eux. Ceci se passait au fort de Mons-en-Barceul. En zrrivant sous la voûte du fort, comme il y avait un grand vent, le falot s'ételgnit, entre les mains de Lefebvre; Schalck en profita peur êtradeur. Le des maries de Lefebvre retourna à son poste. Peu après, Palleau, aperçut Schalck, sous la voûte du fort. Ge sous-officier somma cet homme des erendre à la salle de police; il refusa d'une manière formelle. Les maréchaux-des-logis Portier et Lescay (celui-ci de semaine) entendant une discussion, Schalck, ne voulant pas aller à la salle de police et Palleau l'exigeant, firent tous leurs efforts, pour faire comprendre à Schalck, qu'il devait obeir; tout fut intufile — Falleau alla chercher le chef de poste Lefebvre et deux hommies de garde, Coquel et Méhon, qui mirent, sur l'ordre du sous-chef, que cela ne calma nullement, et qui, très exalté, furieux et écumant de rage, saisit la baionnette de Méhon, la tira à lui, espérant se rendre maître de l'arme; mais on 'en empédria, ce qui était heureix, car s'il avait pu l'avoir, on ne sait ce qui serait arrivé.

de l'arme; mais on l'en empécha, es qui était heureux, ear s'il avait pu l'avoir, on ne sait ce qui serait arrivé.

Il dit aux sous-officiers qu'ils étaient des lâches, des fainéants, des cochons, qu'il parviendrait bien à leur casser la gueule; que, s'il était civil, cela me se passetrait pas ainsi; qu'il se chargerait de l'étré affaire, qu'il sutreit les retrouver soit dans 10, 15 ou 20 ans, qu'un jour viendrait où il pourrait se venger; que, sic en était lul, ce serait son frère ou ses camarades; que son frère en mangerait cinq comme eux, qu'ils étaient trop petits, pour le mettre à la saile de police, et qu'il n'frait que par ordre supérieur. Les maréchaux-des-logis Postier et Lesceq étant de Paris, Schalck prétendit qu'ils étaient contre lui, et comme on parlait de faire des écoles à feu à Dunkerque, d'où il est, il les menaçait de son frère et de ses camarades. Le meréchal-des-logis Potère, alle chercher le maréchal-des-logis potère, le le ses chels qu'on nit faisait, fit eroiser contre lui la baionnette dans l'espoir de l'elfrayer, le prévenant qu'on allait le piquer, s'il ne marchait pas. Schalck, saisit deux lois le baionnette de Méhon, essayant de la lui arracher, et comme il est d'une force herculéenne, il la tordait dans ses mains. N'arrivant pas à ses fins, il dat sa veste, sa citavate et sa casquette, puis montrant sa poitrine nue, se mit à crier « qu'on pourait le tuer, que les sous-officiers n'etxient pas des Français. »

Pour mettre fin à cette scène déplorable, et comme Schalck s'était acculé dans un coin du mur, le chet envoya Palleau chercher une corde et requit des hommes pour le lier et le porter à la cellule. NANTI p'CNE contre, PALLEAU la passa autour des jambes de Schalck qui, aliant tomber fut sorbeau par les sous-officiers et au l'es; mais on pas les bras. Palleau, dans cette opération, fut mordu au pouce par Schalck; il saignait, mais personne ne vit ce

Palleau,dans cette opération, fut mordu au pouce par Schalck; il saignait, mais personne ne vit ce dernier accomplir cette action. Palleau ne sait même pas s'il le fit exprés. Pendant qu'on l'atta-chait, Schalck outrage

FEUILLETON DU 12 MARS. - (Nº 1.)

Par BERNARD SEIGNY

Le brocanteur habitait dans la rue de l'Aiguillerie, l'une des vicilles rues d'Angers, une maison en colombage, à double non, qui datait du seizième siècle.

La boutique n'avait pas d'enseigne ; la porte basse appuyée sur deux marches, les montants et les barreaux des deux fenêtres qui enchâssaient de petites vitres carrées et vertes, étaient revêtus d'un enduit que le soleil, la pluie, les ans, avaient boursoufié par endroits, écaillé en d'au-tres et recouvert partout d'une teinte de vicillesse et de misère. Cette pauvreté de dehors était le résultat d'un calcul: le possesseur de la boutique avait de bonnes raisons, comme on le verra, pour cacher à la rue le secret de son nom et de sa for-

A l'intérieur, l'aspect était tout autre : la vaste salle était encombrée de ce qu'on est convenu d'appeler des curiosités, dé-bris qu'un siècle lègue à l'autre, friperie dorée, luxe fané, reliques saintes ou pro-fanes, choses déclassées, dont l'histoire, comme celle des hommes, est pleine d'a ventures; objets rarement utiles, quel-quefois précieux, toujours chers. Le simple curieux, le collectionneur

vous dans la boutique du brocanted.

y trouvait toujours ce qu'on cherchait amilieu d'une foule de choses qu'en ne tal rose semé d'or, chef-d'œuvre sans cherchait pas : applion derées, armodoute de quelque vieux maitre verrier de droit, digne, qui portait un habit bleu à droit de contre de crisbal de l'argien régime ; in-felio aux reliures damasquinées, à fermoirs d'argent, dont les pages, encore marquées de petites bandes de papier jaunies par le temps, attestaient qu'une âme inconnue avait rencontréun jour dans ce livre une larme, un sourire dont elle voulait noter l'endroit; étoffes de soies brochées dont la poussière dessinait les plis ; épées de tous les âges, de tous les styles, depuis l'épée de cour enjolivée d'or et de perles, aux lames plates et immaculées, jusqu'aux longues rapières espagnoles qui, sur leur lame d'a-cier sombre, portaient, comme un orne-ment d'inestimable valeur, la signature d'un grand maître de Tolède, la coquille ouverte d'un Lupus Aguado on les ciseaux d'un Sanchez Clamade; pistolets d'arçons; d'un Sanchez Claimade; pistolets d'arçons, meubles de chêne, de noyer, de cerisier massifs, sculptés en plein bois par quel-qu'un de ces artistes modestes qui traver-saient autrefois la France, laissant dans les moindres villages des œuvres merveilleuses sans penser même à les signer ; coffres de mariage avec serrures florentines; miroirs de toutes sortes, carrés, nes; miroirs de toutes sortes, carres, ovales, hollandais, vénitiens, encadrés de nacre, d'écaille ou de cuivre, et dont la plupart, à en juger par la richesse de leurs ciselures et l'élégance de leur forme avant de tomber dans ce réduit obscur avaient reflété tout un monde de beauté

qui convoite longtemps, achète rarement sées derrière une allegorie impériale ; parchemins, des lambeaux d'étoffes, ou quand il prit cette résolution soudaine : il père me l'a souvent dit ; voyez comme il et marchande peu, se donnaient rendez-vous dans la boutique du brocanteur. On plat de nouen, d'où s'élançait, comme Murano, du Motta ou du Gazzabin; un manuscrit de l'abbé Morellet; une épi-nette du temps de Louis XVI, autour de de jeunes seigneurs, fines têtes de gentils-hommes à la Van Dick, marquises ou durose ; pendulés, vasés de Sèvres, potiches en camaieit, en vieux Rouen; costume de Levantin accroché à l'angle d'une fenétre; bottes à revers, qui à valent peut-être chaus-sé un maréchal de Louis XV; collections dépareillées de journaux; toutes ces choses vieilles ou vieillies par cette atmoschoses vieilles ou vieillies par cette atmos-phère de prison qui accable les choses d'un sombre pressentiment, il appuyatt son visage le long des vitres de la fenetre: demi cachées les unes par les autres, et éclairées par la lumière éteinté et verdatre que tamisaient les viltres séculaires des deux fenétres, jetaient d'abord ceux qui entraient dans un étrange éblouissement

de formes et de couleurs. Ce n'était qu'à la longue qu'on distinguait, dans l'angle le plus obscur de la salle, un petit homme aux yeux caves, sans barbe et presque sans cheveux, replié

grattaient lentement la surface d'un grand

droit, digne, qui portait un habit bleu à la française, une culotte courte et des souliers à boucles, entra dans la boutique. laquelle flottait un air de menuet; portraits Depuis cinq mois, il guettait un petit miroir de Venise, limpide comme l'eau du Léman, taille comme un diamant, qu'enhommes à la Van Dick, marquises ou que chesses aux joues pleines et roses, sou-riantes et un peu raides dans leur erroit corset de drap d'or à ramage; chapeaux de garde du corps et shako d'Autrichien; reliques jetées sur une table de bois de resident de prix; mais c'était surtout la jalousie; reliques jetées sur une table de bois de la crainte d'être devancé par quelque la crainte d'être devancé par quelque riche amateur, qui le conduisait chaque semaine devant la boutique de la fue de l'Aiguillerie. En approchant de la maison, il se disait chaque fois : « C'en est fait, il n'est plus la ! » Et'le cour serré, plein comme les hommes, entassées pèle-mêle dans la boutique, pendues dans tous les coins, émergeant de toutes les ombres, à transparênce du la luffière elle-même dans controllés la controllés la petite glace était encore là, c'était bien dans la boutique, pendues dans tous les ombres, à transparênce du la luffière elle-même dans capitas la luffière elle-même dans capit semblait se purifier. Satisfait de l'avoir revue à sa place, le vieillard se retirait sans avoir franchi le seuil de la salle qui recélait son trésor. C'était un amateur panyre. Il n'achetait que lorsqu'il pouvait payer ses acquisitions, et il lui fallait longtemps pour amasser le prix d'une

aussi belle œuvre d'art.

Le 7 juillet 1816, il étuit donc venu rendre sa visite hebdomadaire, pour la vingtième fois, au miroir de ses rêves; il quefois précieux, toujours chers.

Le simple curieux, le collectionneur riche qui marchande, l'amateur pauvre l'amateur pauvre l'et de jeunesse en fête; croix de saint Louis; estempes révolutionnaires entasl'avait considéré pendant plus d'un quart, prix de ce miroir.

se jeta dans la place, il entra Rien ne bougea dans la boutique.

Le vieillard, sans s'arrêter aux mille objets qui eussent sollicité la curiosité d'un visiteur ordinaire, alla droit à la glace de Venise, la prit avec un respect joyeux, la regarda bien en face, la retourna, haussa doucement les épaules, comme pour se reprocher à lui-même la folie qu'il allait commettre, et d'une voix haute, fière, décidée :

- Combien ce miroir ? dit-il. Personne na lui répondit. Mais une voix sortie de l'ombre cria !

- Stéphanette! Une jeune fille parut. Elle entra comme une gerbe de lumière dans cette caverne. Quand le vieillard aperçut cette belle personne vetue de deuil qui s'avançait vers lui, pale comme une patrictenne d'Italie, quand il vit ces feux noirs d'une tristesse douce et hautaine, quand cette main blanche, irréprochablement fine, se posa sur une table d'ébène, il jeta involontairement un coun d'œil sur son jabot lontairement un coup d'œil sur son jabot pour s'assurer qu'il n'était pas de travers, et sur son habit qu'il épousseta d'une pi chenette, et quand la jeune fille lui dit ces mots très simples : « Que désirez-vous, Monsieur? », il ne put retenir une inclination de tête instinctive. A quoi s'adressait ce salut, à la beauté, à la jeunesse, à quelque malheur inconnu et deviné ? Le vieillard n'en sayait rien lui-même : il y a des hommages qui s'imposent, et dont

la cause échappe l'abord. - Je désire savoir, Mademoiselle, le

- Un véritable Venise, Monsieur, mon

Et sans coquetterie, seulement pour dé-montrer la beauté du miroir, elle se pen-cha: l'œuvre du vieux maître vénitien, en reflétant cette admirable et calme apparition, étincela ; le bijou devint irresis-

- Il est de cina louis, dit-elle A ce moment, une tête blonde s'appuya aux vitres de la fenêtre. Un jeune homme était là, visiblement ravi, et son regard disait: cent francs! j'en donnerais mille, si je les avais! »

- Cinq louis, dit le vieillard... je sais... cela vaut bien cela... mais c'est une folie... Non, Mademoiselle, ce sera pour d'autres plus heureux. Il allait se retirer quand, du'fond de

son repaire, le brocanteur, muet jusqu'alors, se leva, s'avança jusqu'auprès de la jeune fille, et, sans regarder le vieillard : — Monsieur le marquis, dit-il, c'est une occasion unique pour vous. Ce petit miroir a suivi Mme de la Tremblaye en prison, sous la grande... Une jolie femme, bien

ûr... La date est encore au dos.

Le vieillard palit, et s'appuya sur la table pour ne pas tomber, tandis que la jeune fille baissait la tête, touchée de la

vive douleur du marquis. --- Vous croyez, mon ami, que ce miroir appartenait à ma pauvre sœur, et qu'elle l'avait emporté...

J'en suis sûr, dit le brocanteur en se hâtant de regagner son trou, personne ne peut en être plus sur que moi, ajouta-t-îl tout bas en ricanant.

A suivre.)